

LETTRE DE L'ÉDITEUR

« Aujourd'hui, de la belle île que la mer et les vents faisaient orgueilleuse et verdoyante, il ne reste que ce massif calciné. »

L'Atlantide - Pierre BENOIT

Albin Michel (1920)

La nouvelle Atlantide

La chute du Mur est oubliée, le 20^{ème} anniversaire classé. Les fossoyeurs communisme, les Reagan, Thatcher, Jean-Paul II, Mitterrand, ont disparu de l'écran radar des mémoires et puis, c'était hier, avant-hier et, aujourd'hui, seul compte *hic et nunc* Reviennent donc les vieilles lunes, et d'abord cette obsession angoissante : l'implosion de la planète, minée par le réchauffement. L'humanité brûlerait la chandelle par les deux bouts, en épuisant ses réserves naturelles pour mieux empoisonner l'atmosphère. On fait défiler en boucle ces usines enfumées qui émettent les gaz à effet de serre, comme pour mieux vilipender une industrie devenue ennemie de l'humanité.

On voit la banquise engloutie et les ours polaires décimés. Un esprit éclairé annonce 300.000 morts, dus au réchauffement, alors qu'un autre somme l'Occident de ne plus consommer de viande...

La nouvelle peste est trouvée, désignée, ancrée dans des esprits, toujours hantés par la fin dernière : la couche d'ozone, générée par un développement qui a cessé d'être civilisateur pour devenir destructeur. On répondra que ces usines polluantes, à l'instar de la sidérurgie, ont depuis des lustres déserté l'hexagone. Mais rien n'y fait. Le péril campe à nos portes : c'est l'humanité menacée d'anéantissement.

L'antienne est là, avec ses imprécateurs patentés de l'épuisement des énergies fossiles, de la pétrochimie bannie, des autoroutes rendues aux pèlerins de Saint-Jacques.

À ce point de fulmination contre toute activité de transformation, pourquoi ne pas interdire à l'humanité de respirer, au nom du CO₂ rejeté dans l'atmosphère ?

Tocqueville triomphe, une fois encore, 150 ans après ses sombres pressentiments que ne leur enlève-t-on le souci de respirer !

L'humanité inaugure-t-elle ce XXI^{ème} siècle par un rendez-vous avec l'apocalypse, alors que le XX^{ème} retentissait des appels au progrès ? C'est plutôt un rendez-vous tragique avec l'Histoire, celui d'une rupture voulue, réfléchie avec son histoire, celle d'une longue marche vers la liberté, d'un parcours tendu vers une promesse, terme de l'Histoire. Cette marche guidée par la Raison n'est-elle pas en train de revenir aux ornières de l'histoire cyclique, celle de Hegel corrigé par Marx ? Comment ne pas s'insurger contre cette planète assiégée, alors même que les scientifiques ne sont pas d'accord entre eux, que les politiques sont incapables de s'entendre, comme - 2 - on vient de le voir à Copenhague, que les économistes s'abstiennent d'énoncer la moindre alternative crédible à ce scénario de l'impossible ? Que l'on en juge !

Plus d'énergies fossiles ? Elles seront remplacées par les énergies durables, l'électricité d'abord, renouvelable à souhait, mais produite, en France, pour les trois-quarts, par le nucléaire. Et cette électricité, fierté du pays pour son exportation dans toute l'Europe, s'avère déjà insuffisante, proche de la rupture et des coupures que l'on croyait relever d'un autre temps. Et les emplois que l'on nous annonce par

centaines de milliers sur cette planète des robinsonnades, qui les paiera ? Et les coûts de santé,

toujours portés par un progrès maximum, qui paiera, sauf l'impôt ? Oui, qui paiera, avec un taux de croissance en diastole, que les sombres prophètes du Nouvel âge voudraient ne pas relever, après la crise actuelle, pour mieux habituer l'humanité à la régression, voire à la civilisation du crû, héritée de Lévi-Strauss ?

Par-delà cette rupture sans précédent avec le progrès, depuis la fin de la Guerre, si l'on fait abstraction des Khmers rouges, la veillée d'armes autour de cette planète dynamitée en son centre renvoie à une autre calamité venue du fond des âges, celle du millénarisme, du rendez-vous de l'humanité avec la fin de son histoire, avec l'apocalypse, avec les tragédies bibliques du déluge et de la traversée de la mer Rouge. Mais les apôtre actuels de la régression ne disent pas que l'humanité l'a toujours emporté, car sa destinée manifeste est dans le progrès, dans cette longue marche que des esprits chagrins voudraient brutalement interrompre, comme si, déjà, et à l'instar de la fable, tous ne mouraient pas, mais étaient frappés.

Jacques CHATELAIN,

FOURNET-BLANCHEROUCHE